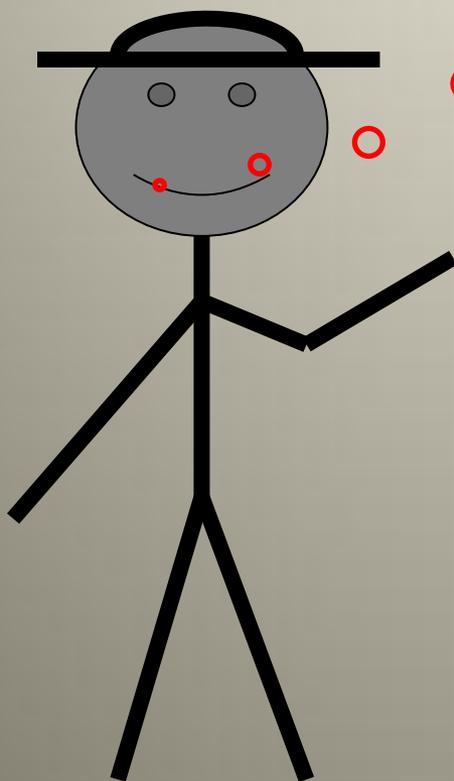


Il était une fois ... une mine de charbon à Ronchamp et sa mémoire

... vestiges miniers, architecture industrielle, art contemporain.



Bonjour !

Yves Clerget

Service éducatif du Muséum Cuvier de Montbéliard

Thierry Friot

Action Culturelle du Rectorat de l'Académie de Besançon - Coordonnateur éditorial

Photographies de l'auteur.

PANTA RHEI



Ronchamp - la devise :
elle date de 1953, elle est due au
docteur Marcel Maulini, médecin de
la mine et historien local :

« Panta Rhei »

(tout coule, tout change, tout
évolue) : constatation du
philosophe grec Héraclite qui
observe le caractère relatif et
éphémère des choses.



Ronchamp - le blason :

il date de 1953, il est aussi dû au docteur Maulini :

- Le champ rond est symbolisé par un anneau (cercle),
- Le « R », première lettre du nom de la ville, est emprunté à l'ancien alphabet européen runique,
- La forme du blason est celle de l'écu français moderne,
- Le jaune [or] a été choisi pour l'écu et le rouge [gueule] pour les meubles, L'écu est surmonté d'une enceinte fortifiée à trois tours.

« D'or, à rune et anneau de gueules »



Au centre de l'ouvrage
une borne seigneuriale en grès
datant de l'Ancien Régime :

- limite des propriétés entre les moines de l'abbaye de Lure et les seigneurs de Ronchamp.
- limite possible des concessions d'exploitation du charbon ?

C'est l'équivalent des bornes cadastrales actuelles.

sur l'autre face de la borne

Sur la borne,
le blason des seigneurs de
Ronchamp
avec ses
obliques est
surmonté du
chiffre 62.



Sur la borne, les
armoiries de
l'abbaye de Lure
sont symbolisées
par le bâton
pastoral (la crosse)
de l'Abbé .



Premiers « puits de mine » et premières galeries

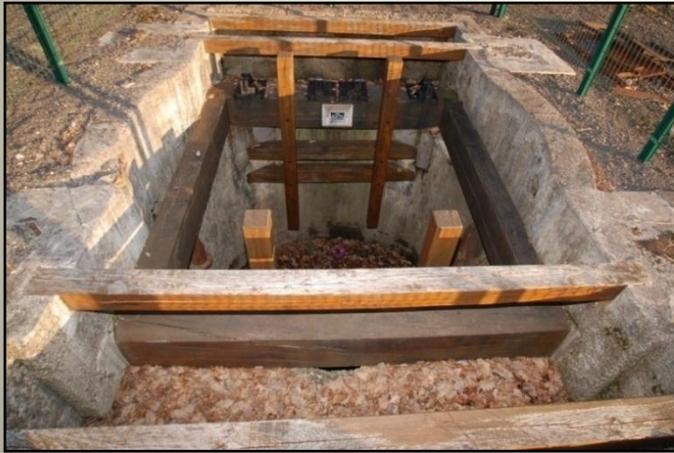


Vers 1750 les paysans-bûcherons de Ronchamp ont commencé à utiliser le charbon de terre comme moyen de chauffage. Ils l'exploitaient à partir de simples excavations à ciel ouvert toutes alignées car creusées dans les veines de charbon à l'affleurement dans lesquelles ils descendaient à l'aide d'échelles.

Les vestiges des premières galeries où pour s'éclairer les paysans utilisaient des bougies sont encore visibles également dans le paysage.



Puits de l'Étançon de 1950 et galeries récentes :



Le puits de l'Étançon est un puits circulaire récent. Dans les environs de nombreuses entrées de galeries de cette époque présentent encore des restes de boisage. On peut aussi y observer des veines de charbon. Un circuit touristique a été aménagé sur le site en 1997.



L'association des Amis du musée de la mine Marcel Maulini est très active pour entretenir la mémoire de tout ce qui concerne les vestiges de terrain et très active également pour des animations sur l'histoire de la mine.



Histoire des puits : généralités

Les chevalements des premiers puits de Ronchamp au XIX^e siècle étaient construits avec de simples assemblages de pièces de bois. Ils étaient eux-mêmes surmontés de bâtiments en bois.

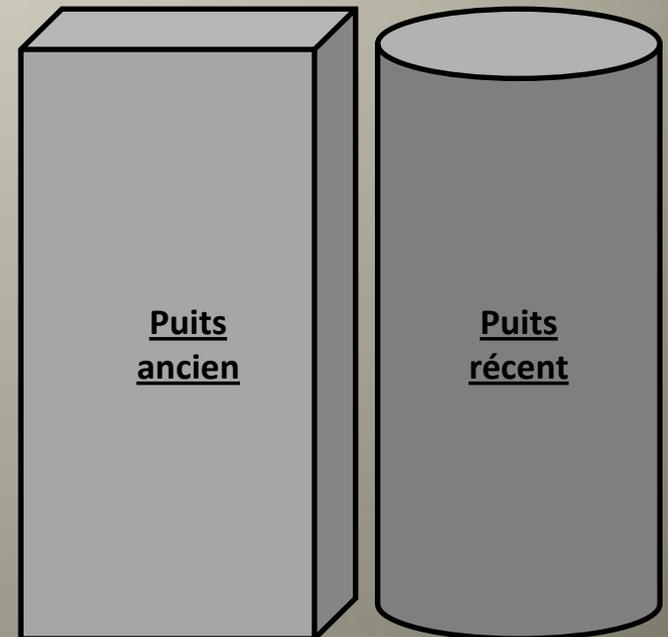
Le bois sera longtemps encore utilisé, malgré sa faible longévité, pour les puits provisoires et les puits de secours même au XX^e siècle.

A partir de la fin du XIX^e siècle le fer est le matériau roi. Mais le fer rouille et il faut repeindre les chevalements régulièrement.

Au début du XX^e siècle, après la première guerre mondiale, il y a pénurie mondiale de fer et les chevalements en béton armé font leur apparition dans le paysage minier.

Les premiers puits de forme rectangulaire étaient étayés par des poutres en bois jusqu'à atteindre la roche dure. Ils étaient habillés de bois afin que les seaux ne puissent pas s'accrocher aux parois. A de plus grandes profondeurs, des problèmes de stabilité apparaissaient : les puits se serraient. Il fallait alors les murailles complètement.

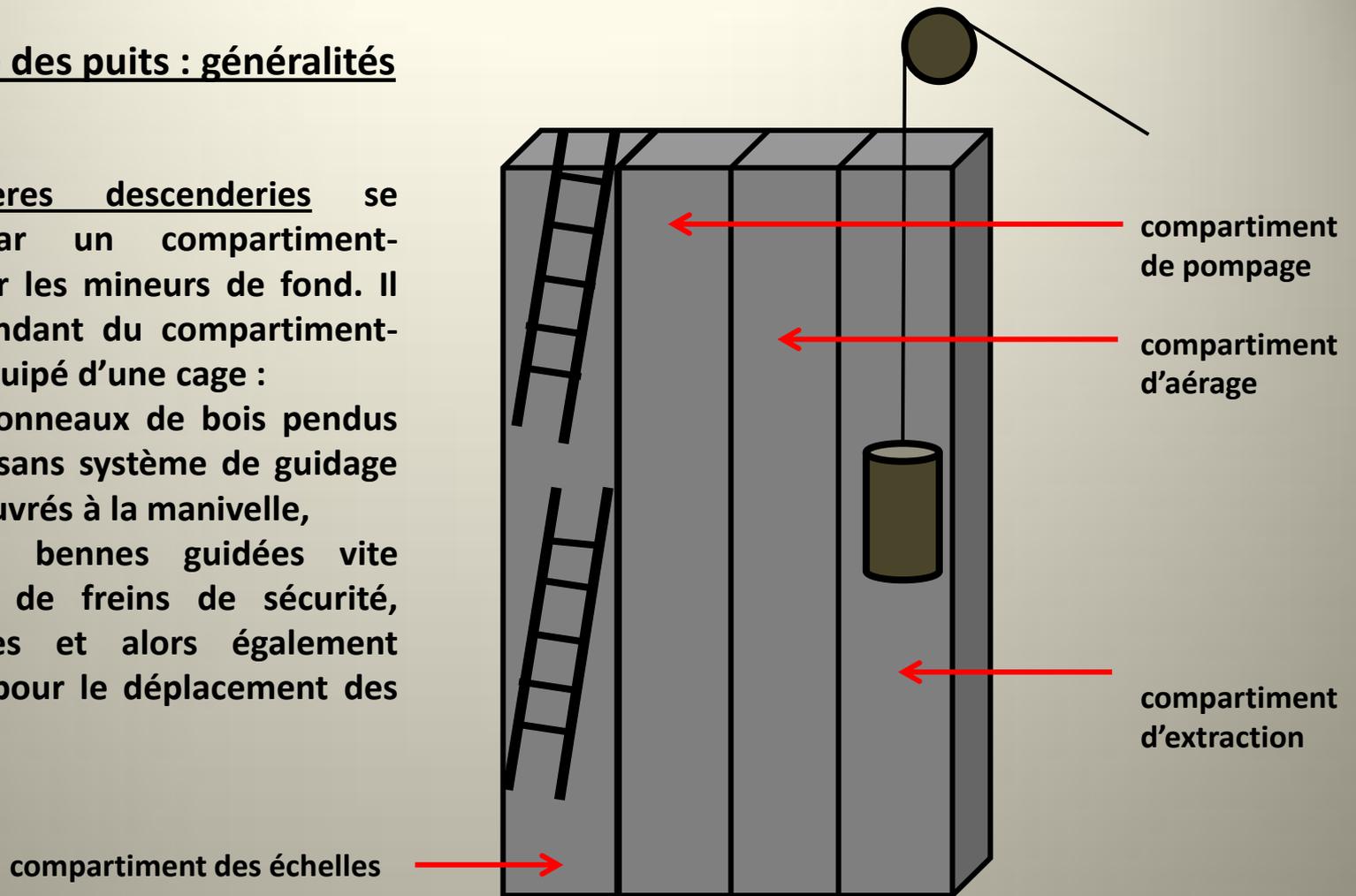
Les nouveaux puits, dès la fin du XIX^e siècle, sont tous circulaires, maçonnés et cuvelés.



Histoire des puits : généralités

Les premières descenderies se faisaient par un compartiment-échelles pour les mineurs de fond. Il était indépendant du compartiment-extraction équipé d'une cage :

- simples tonneaux de bois pendus au câble sans système de guidage et manœuvrés à la manivelle,
- véritables bennes guidées vite équipées de freins de sécurité, motorisées et alors également utilisées pour le déplacement des mineurs.



Les câbles devaient être d'énormes chaînes au début de l'exploitation comme partout en France,

- dès 1840 apparaissent les câbles plats en chanvre tressé,
- à partir de 1857 les câbles métalliques plats et à partir de 1880 les câbles métalliques ronds font leur apparition ,
- les câbles textiles étaient encore utilisés à Ronchamp en 1932.

Chevalements du puits Arthur de Buyer :

Les puits ont été foncés entre 1894 et 1900.

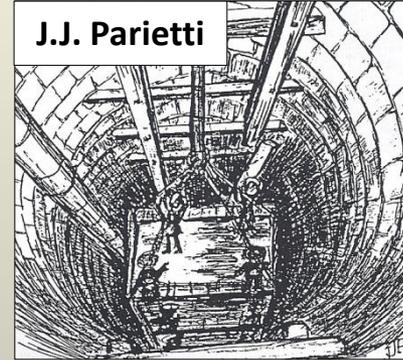
En raison de la profondeur de 1008 mètres à atteindre, deux puits circulaires voisins ont été nécessaires pour la sécurité et l'aération. Ils étaient cuvelés, murillés et équipés de guides en poutres de chêne verticales pour faciliter le déplacement des cages.

Photo : Claude Nardin



Petit puits au premier plan et grand puits.

J.J. Parietti



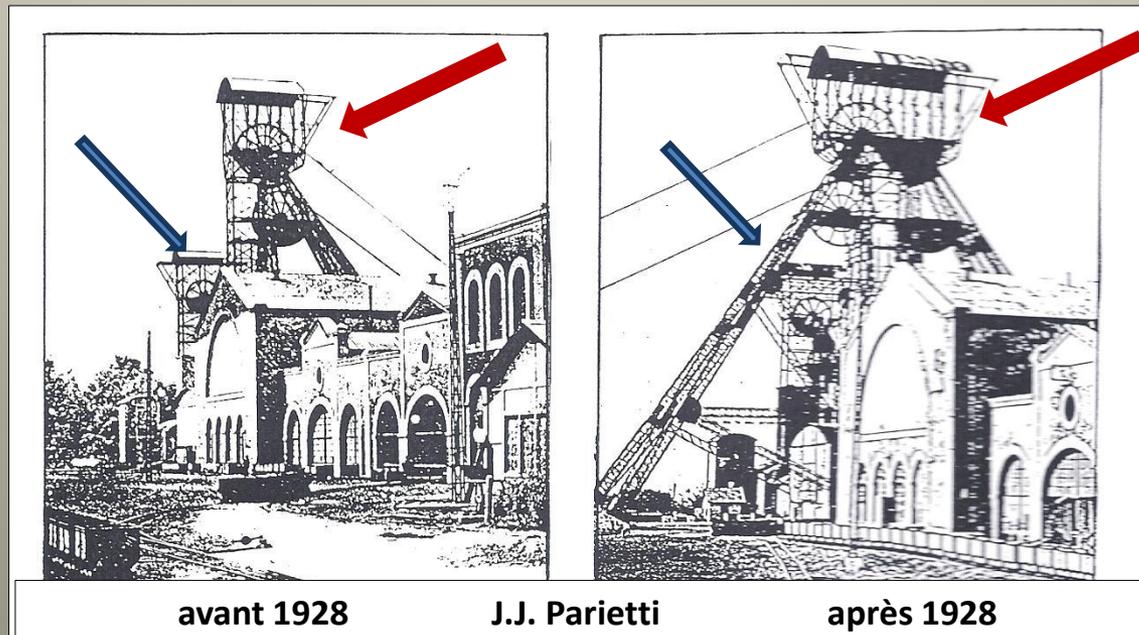
En même temps que les mineurs creusaient, les ouvriers s'affairaient sur les installations de surface et en particulier sur les chevalements. Les constructions métalliques d'ouvrages en acier sont emblématiques de la fin du XIX^e siècle. La vapeur est alors utilisée comme source d'énergie et les chaudières occupent une grande place dans les bâtiments voisins avec les ventilateurs. Dès 1928 l'électricité prend progressivement le relais de la vapeur.

Les ruines des bâtiments et la grande cheminée haute de 50 mètres sont encore visibles dans le paysage en 2012. Les chevalements ont été vendus aux ferrailleurs après 1958.

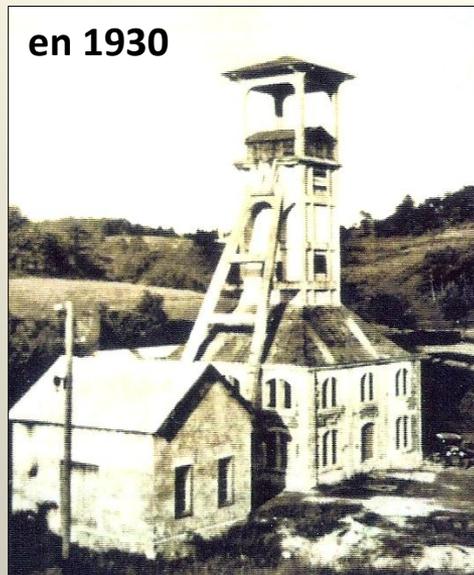
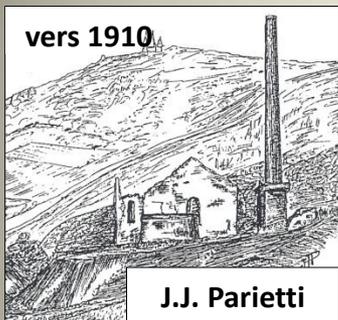
Chevalements du puits Arthur de Buyer :

Le chevalement du grand puits (**au premier plan**) était équipé de 2 jambes de force qui maintenaient quatre poutres verticales faites d'un treillis métallique. Les molettes étaient protégées par une toiture en tôle. Avec la nouvelle machinerie électrique de 1928 installée à l'opposé des machines à vapeur il avait fallu compléter le chevalement avec 2 nouvelles jambes de forces opposées aux premières ce qui lui donnait une belle forme symétrique.

Le petit puits (**à l'arrière plan**) possédait un équipement sommaire.



Au plus fort de son activité le bassin houiller employait 1 500 personnes et produisait 200 000 tonnes de charbon à l'année.



Chevalement du puits Sainte-Marie :

Le puits foncé entre 1864 et 1866 a atteint une profondeur de 305 mètres. Son activité d'extraction sur une veine de charbon de 60 cm a été irrégulière entre 1866 et 1869.

La faible rentabilité du puits, un coup de grisou meurtrier en 1869, la liaison avec d'autres travaux profonds, ont entraîné l'arrêt de l'extraction. Il est alors devenu un puits principal d'aéragé forcé et dirigé de tout le secteur sud du bassin houiller. Son chevalement a été reconstruit en 1924 dans sa configuration actuelle. C'est une haute tour bétonnée et habillée qui surgit au dessus d'un bâtiment largement ouvert de tous côtés par de larges baies lumineuses. Ses jambes de force sont majestueuses. La fonctionnalité rejoint ici l'esthétique dans l'architecture industrielle.

En 1950, les travaux sont abandonnés au sud du bassin et la concentration de l'exploitation sur l'Étançon au nord le rend inutile : il cède sa machinerie au nouveau puits. Il sera comblé en 1958. Devenu une relique symbolique, il est sauvé de la destruction grâce à un comité de sauvegarde. Il est devenu la propriété du Conseil général de Haute-Saône. Depuis 2001 il est inscrit à l'inventaire supplémentaires des monuments historiques. Après plusieurs rénovations, en 2011 un chantier de jeunesse a mis en valeur des vestiges du carreau de la mine.

Bas-relief de la mine : 2002

Ronchamp, c'est l'histoire des hommes et des femmes que la mine a fait vivre, souffrir, mourir. Agnès Descamps, plasticienne, a voulu sculpter dans la pierre la force physique des mineurs de fond qui travaillaient dans une chaleur lourde.

Il y a le linteau qui écrase. Il symbolise le travail des boiseurs qui sécurisent les chantiers. Il y a le triangle pour évoquer le travail des géomètres dans la pénombre des galeries.

Le carré de la mine :

Il évoque le mur d'une veine de charbon. Il comporte de très, très légers traitements graphiques en bas relief, traces laissées par les hommes sur le sol des galeries durant l'exploitation entre 1750 et 1958. A proximité un wagonnet (une berline) utilisé pour le roulage complète ce petit square du souvenir.

→ 2 siècles pour l'exploitation du charbon.



Cube des prêles : 1994.

Œuvre de trois sculpteurs et d'un fondeur pour symboliser la forêt houillère et la formation du charbon au Primaire, entre moins 300 millions d'années et moins 280 millions d'années.

C'est un cube de granite éclaté qui préserve dans son refend une végétation de prêles fossiles arborescentes réalisées en bronze patiné.

→ 20 millions d'années pour la formation du charbon.



**20 000 000 d'années de formation pour 200 ans d'exploitation
=> le charbon est une source d'énergie fossile non renouvelable donc épuisable.**¹²

Musée de la mine : 1976.



Rez-de-chaussée : présentations vidéonumériques (thèmes à la demande), plans, cartes, documents iconographiques, forêt houillère, outillage du mineur, outillage du boiseur, collection de lampes de mine, ...

1° étage : art et mine, silicose et soins, secrétariat et comptabilité, personnels et immigration, Ste-Barbe : Harmonie des houillères et fête patronale, ...

2° étage : archives, expositions temporaires, animations scolaires, ...

1976 : Création du musée par le docteur Marcel Maulini.

1991 : Acquisition du bâtiment par la commune.

1992 : Le musée fait partie de la chaîne des Musées des techniques et cultures comtoises qui en assume la gestion conjointement avec la Commune.

2009 : Levée des clauses restrictives de la donation des collections qui peut désormais permettre la délocalisation du musée et sa réhabilitation.

Marcel Maulini :

- Né en 1913 à La Bresse - Fils d'émigrés italiens (famille de 10 enfants) – Baccalauréat en 1931 et 1932 à Nancy – SPCN en 1933 – Docteur en médecine en 1939 à Nancy – Médecin de la mine de 1946 à 1958 - Légion d'honneur en 1957 – Conseiller municipal à Ronchamp (3 mandats à partir de 1953) - N'a pas pu obtenir l'installation du musée au puits Sainte-Marie → Musée privé au centre ville - Décédé en 1983 à Ronchamp.

Sainte Barbe : patronne des mineurs, fêtée le 4 décembre.

Légende : née d'un père païen, Barbe aurait vécu au III^e siècle dans le Liban actuel. Pour la protéger des chrétiens qu'elle fréquentait son père l'enferma dans une tour à deux fenêtres. Mais un prêtre s'introduisit secrètement dans la tour et la baptisa. Au retour d'un voyage son père comprit sa conversion car elle avait fait édifier une troisième fenêtre à sa prison pour symboliser la Trinité.

Furieux, il mis le feu à la tour, mais sa fille réussit à s'enfuir. Rattrapée, elle fut traînée devant le gouverneur romain et elle fut suppliciée sans qu'elle renie sa foi. Alors condamnée par le gouverneur à la décapitation par son père, ce dernier la hache encore à la main fut aussitôt châtié car la foudre s'abattit sur lui.

Sainte Barbe protège de la foudre. Elle est aussi devenue la patronne des architectes, des géologues, des pompiers, des artilleurs, ...



Sainte Barbe au musée de la mine :
représentations traditionnelles et
représentations contemporaines

Giratoire de l'Étançon = Mémorial de la mine - 2005

Il a été conçu par l'association des Amis du musée de la mine et réalisé avec la participation des trois communes concernées par le bassin houiller : Magny-d'Anigon, Ronchamp, Champagney.

La borne seigneuriale déplacée de son emplacement d'origine en occupe le centre.

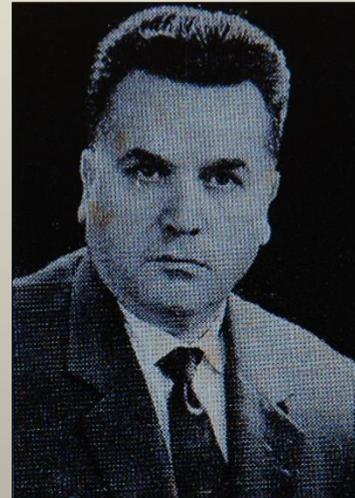


Les petites formations grises réparties dans l'anneau noir de charbon représentent les chevalements des puits de mine foncés à Ronchamp durant l'exploitation. Sur chacun d'entre eux sont indiqués le nom du puits, sa date et la profondeur atteinte. Les armoiries des trois communes, sculptées dans du grès rose, sont également disposées dans cet anneau.

Le charbon est entouré de petits potelets marrons qui symbolisent le boisage.

L'anneau est incomplet : vu de loin, il évoque un trou de serrure : serrure de la porte par laquelle les mineurs descendaient sous terre pour extraire le charbon.

Il était une fois ... une mine de charbon à Ronchamp et sa mémoire



Un grand merci au docteur Maulini pionnier pour assumer dans la dignité le devoir de mémoire de la mine après sa fermeture.

Yves Clerget

Service éducatif du Muséum Cuvier de Montbéliard

Thierry Friot

Action Culturelle du Rectorat de l'Académie de Besançon - Coordonnateur éditorial